

Une nouvelle année entre en scène et, avec elle, des pièces à la tonalité grave. Maladie, attentats, névrose, deuil sont autant de thématiques abordées, que viennent alléger un Offenbach, une zarzuela baroque ou le rire cultoté des humoristes... même quand ils sont en colère!

THÉÂTRE

Arnaud Desplechin

Janvier est son mois : Arnaud Desplechin est à l'affiche, à Paris, de la Comédie-Française et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Julie Deliquet, qui sait fouiller le cœur conflictuel des familles, a choisi d'adapter et de mettre en scène *Un conte de Noël*, d'après le scénario de son film sorti en 2008. De son côté, le réalisateur revient à la salle Richelieu de la Comédie-Française où, en 2015, il a signé sa première mise en scène, *Père*, de Strindberg. Il présente sa version *Angels in America*, de Tony Kushner. Écrite au tournant des années 1990, la grande pièce sur le sida, qui entre au répertoire, est servie en particulier par Florence Viala et Dominique Blanc, que l'on retrouvera en avril sous la direction d'un autre réalisateur : Christophe Honoré fera sa première mise en scène à la Comédie-Française, avec une adaptation de Proust, *Le Côté de Guermantes*. ■ BRIGITTE SALINO

Angels in America, Comédie-Française, Paris 1^{er}. Du 18 janvier au 27 mars.

Un conte de Noël, Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, Paris 17^e. Du 10 janvier au 2 février.

David Geselson et Nina Simone

Nina Simone inspire les auteurs-metteurs en scène. Après David Lescot et son *Portrait de Ludmilla* en Nina Simone, toujours en tournée, David Geselson s'empare de la biographie de la chanteuse afro-américaine. Comme dans ses précédents et remarquables spectacles, *Doreen* et *En route-Kaddish*, il propose une fiction, appelée *Le Silence et la peur*, nourrie de faits historiques et de l'apport d'une époque qui réunit des artistes franco-européens et franco-américains. Joué en anglais et en français, le spectacle verra le jour à Lorient, avant de partir sur les routes. ■ B. SA.

Portrait de Ludmilla en Nina Simone, les dates de la tournée sur Davidlescot.com

Le Silence et la peur, Théâtre de Lorient (Morbihan), du 14 au 17 janvier. Les autres dates sur Altermachine.fr

Pauline Bayle et Balzac

Balzac et ses *Illusions perdues* sont dans l'air du temps. Xavier Gianoli vient de tourner un film, *Comédie humaine*, avec Xavier Dolan, Cécile de France, Gérard Depardieu, Jeanne Balibar... qui devrait sortir cette année. Au théâtre, c'est la jeune Pauline Bayle, dont *Iliade*, en 2015, et *Odyssée*, en 2017, ont connu un franc succès, qui s'empare du chef-d'œuvre de la *Comédie humaine*. Avec sa compagnie A tire-d'aile, elle donne sa version de « la jungle d'un Paris très proche du nôtre » Créé à Albi, le spectacle tourne en France jusqu'en mai. ■ B. SA.

Illusions perdues, Scène nationale d'Albi (Tarn), les 9 et 10 janvier. Les dates sur Compagnie-atredaille.com

Angélica Liddell

En l'espace de trois mois, Angélica Liddell a perdu son père et sa mère. Elle leur rend hommage dans deux spectacles, *Una costilla sobre la mesa* (Une côte sur la table) : *Madre*, et *Una costilla sobre la mesa* : *Padre*, présentés en alternance au Théâtre national de la Colline, à Paris. Le premier a été créé en Suisse, à Vidy-Lausanne, au printemps 2019. C'est un sommet dans l'art de l'Espagnole, qui



2020 sur un plateau

Une quinzaine de pièces de théâtre, d'opéras, de spectacles d'humour et de danse ont retenu l'attention des critiques du « Monde » en ce début d'année

« Coronis », de Sebastian Duron, mis en scène par Omar Porras. PHILIPPE DELVAL

offre à sa mère des funérailles splendides et déchirantes, en revisitant des traditions de la région de l'Estremadure. Si la compassion a un sens, c'est dans cette cérémonie de la scène, à la vie à la mort, qu'on la trouve. Pour honorer son père, Angélica Liddell a puisé dans d'autres sources, à découvrir : le spectacle est une toute nouvelle création. ■ B. SA.

Una costilla sobre la mesa,

Théâtre national de la Colline, Paris 20^e. Du 10 janvier au 7 février (« Padre »), et du 18 janvier au 9 février (« Madre »).

Isabelle Huppert

Isabelle Huppert revient à Tennessee Williams. Après avoir été Blanche DuBois, dans une adaptation d'*Un tramway nommé désir*, mis en scène par Krzysztof Warlikowski, en 2010, elle joue pour la première fois sous la direction d'Ivo van Hove, et elle incarne Amanda Wingfield, l'héroïne de *La Ménagerie de verre*. Une mère avec ses deux enfants, un fils Tom (Cyril Gue), une fille, Laura (Justine Bachelet). Trois solitudes, dans le sud des États-Unis, dans les années 1940. Une histoire de famille hantée par le passé, la perte de la jeunesse et le poids de la névrose. Une matière hautement sensible. ■ B. SA.

La Ménagerie de verre, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6^e. Du 6 mars au 26 avril.

DANSE

Lucinda Childs et Maya Beiser

Le titre tombe comme un couperet. Avec *The Day*, en hommage aux victimes des attentats du 11-Septembre, la violoncelliste Maya Beiser, la chorégraphe Lucinda Childs, la danseuse Wendy Whelan, figure du New York City Ballet, et le compositeur contemporain

David Lang concentrent leurs talents pour une exploration en apnée de souvenirs vifs et autres arrêts sur image fulgurants. Le texte de Lang, écrit à partir de phrases trouvées sur Internet commençant par « Je me souviens du jour où... », égrène des formules courtes, articulant le puzzle multicolore d'une humanité chahutée que sa musique, interprétée live par Maya Beiser, soutient comme un accompagnement éloquent. ■ ROSITA BOISSEAU

The Day, Théâtre de la Ville, Espace Cardin, Paris 8^e. Du 24 janvier au 6 février.

Thomas Lebrun

La mémoire, l'histoire de la danse individuelle et collective, la construction de soi dans le miroitement des générations passées sont autant de lignes de force qui font vibrer la quête de Thomas Lebrun. Avec ce nouvel opus intitulé *Ils n'ont rien vu*, pour neuf interprètes, le directeur du Centre chorégraphique national de Tours s'inspire du livre *Hiroshima mon amour*, de Marguerite Duras, pour fouiller ce qui reste aujourd'hui d'Hiroshima dans la tête des nouvelles générations. Il a séjourné avec sa troupe dans la ville japonaise, a rencontré des *hibakusha* (victimes de bombardements atomiques) pour insuffler au spectacle une longue et profonde respiration, loin du rythme haché et tourbillonnant d'aujourd'hui. Parallèlement à cette création, d'autres pièces du chorégraphe sont en tournée, dont *Another Look at Memory* (2017), dans laquelle il revisite son répertoire depuis ses premières pièces, dans les années 2000. ■ R. BO.

Ils n'ont rien vu, Le 17 janvier au Mans ; le 21 janvier à Angers ; du 5 au 11 mars à Chaillot-Théâtre national de la danse, Paris.

Another Look at Memory,

le 18 février à Niort ; le 20 février à Thouars (Deux-Sèvres) ; du 24 au 29 février à Bezons (Val-d'Oise) ; le 13 mars à Maisons-Alfort (Val-de-Marne).

Anne Teresa de Keersmaecker

Par deux fois en vedette au début de l'année, la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaecker est d'abord à l'affiche du Palais Garnier, à Paris, avec un programme composé de *L'Après-midi d'un faune*, sur la musique de Claude Debussy, et de *L'Enfant et les sortilèges*, de Maurice Ravel, dans la mise en scène de Richard Jones et Antony McDonald, et l'interprétation des chanteurs de l'Académie de l'Opéra national de Paris. Parallèlement, de plus en plus attentive à la survie et à la transmission de son répertoire, elle propose un programme intitulé *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich*, créé en 1982. Avec trois duos et un solo répétitifs et faussement minimalistes, elle posait les fondamentaux de sa danse spiralée dont les variations glissent dans un savant système d'échos. ■ R. BO.

L'Après-midi d'un faune et L'Enfant et les sortilèges, Palais Garnier, Paris 9^e. Du 20 au 29 janvier.

Fase, Espace Cardin-Théâtre de la Ville, Paris 8^e. Du 12 février au 22 février.

Pina Bausch

Quelle chance de voir pour la première fois à Paris l'une des premières pièces de la chorégraphe allemande Pina Bausch ! *Les Sept Péchés capitaux*, ballet chanté composé en 1933 par Kurt Weill sur des textes de Bertolt Brecht, a été mis en scène en 1976 par la jeune Pina Bausch.

« Ils n'ont rien vu », de Thomas Lebrun.

FREDÉRIC IOVINIO



Ce spectacle est en réalité composé de deux morceaux. Aux *Sept Péchés capitaux* s'ajoute *N'ayez crainte*, sur des musiques, entre autres, de *L'Opéra de quat'sous* et de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*. Ensemble, dans la scénographie de Rolf Borzik, ces deux pièces se resserrent autour du personnage féminin qui perd son innocence et le reste en se frottant au monde des hommes qui la pèsent et la mesurent pour n'en faire qu'une bouchée. Encore aujourd'hui, la violence de cet uppercut reste intacte. Entre danse et chant, avec cette saveur cabaret très bauschienne, cette soirée est accompagnée par les

musiciens de l'Ensemble intercontemporain. ■ R. BO.

Les Sept Péchés capitaux,

Théâtre du Châtelet-Théâtre de la Ville, Paris 1^{er}. Du 24 au 29 mars.

OPÉRAS

Deux « Parsifal »

L'Opéra du Rhin et le Capitole abordent 2020 avec deux nouvelles productions du *Parsifal* de Wagner, aussi excitantes l'une que l'autre. En Occitanie, où Christophe Ghristi a confié le plateau aux sortilèges d'Aurélien Bory, on se précipitera pour écouter la première Kundry de Sophie Koch, entourée de Nikolai Schukoff, Matthias Goerne et Peter Rose sous la direction de Frank